

NOVEMBRE 2000

BULLETIN N° 22



ASSOCIATION CAP-VERT GENEVE



ACVG Association à but non lucratif

CP 2001 1211 Genève 2

CCP 12-1040-5

COMITE DE L'ASSOCIATION CAP-VERT GENEVE

Année 2000

PRESIDENT

Monsieur Jean-Daniel **CATTIN** Rue des Bossons 22 priv. 792.59.68
1213 ONEX
E-mail : jean-daniel.cattin@etat.ge.ch

VICE-PRESIDENT

Monsieur François **PAYOT** Ch. J.-F. Dupuy 24 prof. 329.43.53
1231 CONCHES

MEMBRES

Monsieur Carlos **ANTICH** Rue du Valais 2 priv. 738.70.29
1202 GENEVE
E-mail : carlos.antich@winterthur.ch

Monsieur Roland **BERGER** Place Reverdin 2 priv. 346.71.17
1206 GENEVE

Madame, Danielle **DELARAGEAZ** Rte de Genève 24 priv. 021 / 803.04.53
1028 PREVERENGES

Monsieur Manuel **FORTES** Rue Dancet 6 prof. 329.39.98
1205 GENEVE
E-mail : fortes@geneva-link.ch

Mademoiselle Yvette **FORTES** Rue Jean-Violette 8 priv. 320.62.61
1205 GENEVE

Monsieur François **GATI** Case postale 190 priv. 347.75.93
Rue Louis-Curval 4 fax 789.18.33
1211 GENEVE 25
E-mail : mlgrad@swissonline.ch

Monsieur André **PFEFFER** Ch. Frank-Thomas 42 priv. 700.22.45
1208 GENEVE

Monsieur Gilbert **SCHREYER** Case postale 232 prof. 347.47.28
Rue Le-Corbusier 16 079 203.69.88
1211 GENEVE 17
E-mail : g-schreyer@freesurf.ch

Monsieur Roland **VUATAZ** Conservatoire Populaire de Musique prof. 329.67.22
Bd. St-Georges 36
1205 GENEVE

Madame Nelly **WICKY** Champ-d'Anier 26 priv. 798.78.66
1209 GENEVE

SECRETAIRE EXECUTIVE/TRESORIERE

Madame Carmen **SELIS-RIBOTEL** Rue Dizerens 7 priv. 320.08.92
1205 GENEVE fax 320.11.67
E-mail : carmen.selis@bluewin.ch

Table des matières

Billet du président Jean-Daniel Cattin	page 4
Un voyage au Cap-Vert Naomi Baldauf et Björn Callensten	page 6
Première rencontre avec le Cap-Vert François Payot	page 8
5 juillet 1975 – 5 juillet 2000 25 ans d'indépendance du Cap-Vert Yvette Fortes	page 10
Bibliographie	page 10
La politique de la gestion de l'eau au Cap-Vert Suzana Alfama	page 11
Le Cap-Vert et son expression culturelle François Gati	page 15
Cécile De Kerbran Poème de José Lopes da Silva	page 17
Carlos Moreira Article paru dans « A Semana » (Traduit par Celeste Steiger)	page 20
Adresses utiles	page 21

(Photo de couverture : Ile de São Vicente – Port de Mindelo)

Le billet du président

Le 5 juillet 1975, au nom de l'assemblée nationale populaire et du peuple cap-verdien, a été proclamée solennellement l'indépendance de l'Etat souverain du cap-Vert.

Le 5 juillet 2000, tous les Cap-Verdiens, qu'ils vivent dans l'une des dix îles de l'archipel ou fassent partie d'une communauté émigrée de la diaspora, près de la moitié de la population totale, ont fêté les 25 années d'existence de leur "petit pays" (cf Cesaria Evora).

L'association Cap-Vert Genève, présente sur place sans interruption depuis 1978, qui poursuit inlassablement, avec le soutien jamais démenti de nombreux bénévoles et celui des communes genevoises, ses activités dans plusieurs îles au bénéfice des collectivités locales, dans des domaines variés comme l'éducation, la santé, le développement social et économique, ..., est ainsi fortement impliquée, à son échelle bien entendu, dans le parcours de développement de ce pays durant ce quart de siècle. Cet événement a donc aussi son importance symbolique pour nous.

En mai dernier, les élections municipales ont permis aux trois maires avec lesquels nous collaborons tout particulièrement de voir leur mandat renouvelé: Messieurs Eugenio Veiga à Sao Filipe, Manuel Ribeiro à Maio et Jorge Santos à Santo Antão. C'est pour nous également une bonne nouvelle car des relations étroites de confiance, voire d'amitié, se sont développées durant ces dernières années, relations qui vont ainsi pouvoir se poursuivre et même se renforcer.

Cette année a vu l'achèvement des deux derniers réservoirs/bornes-fontaines de Campanas de Meio et d'Achada Mentirosa sur le territoire de la commune de Sao Filipe à Fogo.

Ce projet, ambitieux pour notre modeste association, a permis aux populations locales de 6 petites agglomérations ou hameaux de la commune de Sao Filipe (plusieurs milliers de personnes) d'accéder plus directement à l'eau. Cette eau, à usage domestique pour l'alimentation ou pour l'hygiène, ou à usage d'irrigation pour l'arrosage de petits jardins potagers, soulage maintenant grandement les femmes et les enfants tout particulièrement, naguère contraints à d'incessantes et inévitables navettes, représentant parfois des heures quotidiennes de marche pénible.



Ile de Santo Antão - Impluvium

Une organisation efficace des communautés locales et l'appui des autorités municipales permettent à chaque famille, à un coût pour l'instant raisonnable et accessible à tous, de s'approvisionner régulièrement grâce au remplissage permanent des réservoirs par le biais des installations de pompage et d'adduction d'eau communales (nappe phréatique + eaux pluviales récupérées). Tout ceci ajouté à deux années de pluies inhabituellement abondantes font oublier, provisoirement du moins, les terribles sécheresses et pénuries vécues dans les années 70 encore.

Pour ce qui concerne la suite de nos activités au Cap-Vert, même si tous les dossiers en cours n'avancent pas aussi rapidement que d'aucuns le souhaiteraient, tout comme les réalisations concrètes sur place prennent souvent plus de temps qu'imaginé, 4 projets d'importances diverses sont actuellement à l'étude:

- Construction d'un centre communautaire comprenant un jardin d'enfants en collaboration avec l'association de solidarité et de développement de Chã de Tanque sur l'île de Santiago
- Construction d'un centre communautaire en collaboration avec l'association des Amis de Ribeirão sur l'île de Santo Antão
- Equipement d'un centre médical à Vila do Maio sur l'île de Maio

- Entretien, réfection, équipement des 5 jardins d'enfants financés par l'ACVG dans l'île de Maio.

Ces 4 projets font pour l'instant l'objet de discussions, de collectes d'informations en vue de constituer des dossiers documentés qui permettront ensuite, en cas d'approbation du comité, de lancer une action de recherche de fonds auprès de la FGC, des communes qui ont manifesté leur intérêt à nous apporter leur soutien financier (poursuite de collaboration ou nouveaux partenariats), d'entreprises privées et de particuliers.

Gageons que ce riche programme permettra à l'association Cap-Vert Genève d'apporter longtemps encore son soutien à ce pays qui, petit à petit, sort de son isolement. La musique a bien sûr fait beaucoup pour sa notoriété. Les agences de tourisme sont aussi de plus en plus nombreuses à proposer des voyages (séjours balnéaires, programmes plus ou moins complets de découverte des gens et de la nature, activités sportives de windsurf, de pêche en haute mer, de trekking, voire d'escalade), contribuant ainsi, même si cela n'induit pas forcément pour tous une hausse du niveau de vie, tout particulièrement dans les campagnes, à la prise de conscience de l'existence de ce pays longtemps ignoré, mais luttant opiniâtement pour s'adapter aux évolutions ou révolutions du monde d'aujourd'hui.

Jean-Daniel Cattin



Ile de Maio - Jardin d'enfants

Un voyage au Cap-Vert

de Naomi Baldauf et Björn Callensten

Cela commença en hiver à Zürich. Je me rappelais d'un article que j'avais lu il y a quelque temps, quelque part et qui m'avait beaucoup impressionnée. Il traitait d'un petit groupe d'îles dans l'Atlantique, au sud des îles Canaries et à l'ouest de la côte du Sénégal. Comme je ne supportais plus le froid à Zürich, je suis allée acheter un guide de voyage. Là, je sus : un jour j'irais visiter ce pays et ce jour devait arriver le plus vite possible. Je convainquis mon copain Björn de venir avec moi et un mois plus tard, nous étions assis dans un avion de la TACV.



Naomi Baldauf

Comme à Munich, il y a beaucoup de surfer qui vont à Sal, le contrôle de police nous retarde et nous ratons le vol pour São Vicente. On arrive le soir, avec un petit groupe de touristes et de Capverdiens qui viennent en visite dans leur famille. Nous sommes tous logés par la TACV à l'hôtel Atlantico à Espargos, le village à côté de l'aéroport.

Grâce à ce retard, nous avons gagné un ami précieux, Manuel FORTES, un homme de grande qualité et générosité. Cette nuit, nous habitons tous à l'Atlantico, mangeons et discutons à la même table. Le premier soir au Cap-Vert est comme il faut : une nuit tiède avec des fruits de mer, des gens sympathiques et un petit vent agréable.

Le lendemain, nous pouvons continuer le voyage à São Vicente. Nous sommes libres, pas de réservation d'hôtel et aucune idée fixe ne

nous attend. Manuel s'occupe de nous d'une manière paternelle et charmante. Avec un petit avion, nous nous approchons de São Vicente. Vu de là-haut, une île sèche avec peu de végétation.



Björn Callensten

Avec Manuel, nous prenons la route pour Mindelo, la ville principale de S. Vicente. De l'aéroport jusqu'au centre de Mindelo, on traverse une région sans arbre, ni herbes. La première chose que l'on voit à Mindelo, c'est la mer et dans cette mer bleu-vert, mi-coulées, deux épaves imposantes de bateaux. Mais on roule vite, les impressions sont toutes nouvelles et nous sommes trop lents pour nous rendre compte de tout. Venant de ce côté, Mindelo semble très misérable. Comme on s'approche du centre, on voit de plus en plus de maisons coloniales, portugaises ou anglaises.

Nous louons une chambre dans une pension qui s'appelle Amarante, propre et sympathique. Le soir, Manuel vient nous chercher et il nous montre la ville. Elle n'est pas grande, le centre en tous cas. Elle a un charme étrange, ni européen, ni africain, mais un mélange de tous les deux. L'atmosphère à Mindelo est très agréable. Nous nous promenons dans les rues, nous nous perdons un peu et trouvons des endroits cachés. Il est facile d'aller à pied dans cette ville, les distances ne sont pas trop grandes et l'on voit plus de choses qu'en voiture.

Au centre, entre le palais et la mer, se trouve une rue principale. Les maisons ressemblent aux habitations de Lisbonne, Paris ou Barcelone. Ici, on trouve le Café Royal, un bar très vieux avec le charme des bars métropolitains où se rencontrent les hommes pour boire du café et

discuter. Pratiquement en face, de l'autre côté de la rue, il y a encore un café similaire avec un public plus mêlé.

Nous avons passé nos premiers jours comme cela : marcher dans la ville, regarder et aller à la plage qui n'est pas très loin de la ville. Mais, comme nous n'avons que deux semaines à passer au Cap-Vert, nous sommes intéressés par Santo Antão, l'île voisine de São Vicente.

Manuel prend beaucoup de temps pour nous et il nous fait connaître sa famille et ses amis. Il nous invite chez son frère Carolino qui possède une plantation de canne à sucre et de bananiers. Nous prenons le bateau pour aller à Santo Antão. Ce bateau était petit, comme une coquille de noix et je suis convaincue qu'il coulera si la mer est agitée. Après une bonne heure de voyage, nous arrivons au port, de l'autre côté de notre destination. Avec un Aluguer, nous nous rendons à Ribeira Grande. La voiture grimpe la montagne. On nous a dit que Santo Antão était une île très verte mais ce n'est que poussière. Pourtant dès qu'on arrive en haut de la montagne, la végétation devient de plus en plus dense. Après deux heures, la voiture s'arrête, nous sommes à Ribeira Grande. Nous continuons le voyage avec un autre Aluguer pour aller chez Carolino. Le scénario change : devant nous s'ouvre une vallée verte avec des bananiers, des canes à sucre et quelques fois même des grandes grappes de fleurs rouges en haut des vallées, au flanc de la montagne. La route n'est plus une route mais un chemin de poussière chaotique. Tout d'un coup, la voiture s'arrête et le chauffeur nous dit que l'on est arrivé chez Carolino Fortes.

Manuel nous attend déjà et le patron de la maison nous offre des boissons tandis que son épouse nous invite à rester pour la nuit et nous sommes heureux d'avoir cette chance.

Jamais nous n'avons vu un endroit plus beau et impressionnant. La maison est située au milieu des bananiers et autres plantes. On entre dans un petit magasin où Carolino vend des aliments et du grog et puis on monte un petit escalier à l'ombre des bananiers, traverse un petit chemin et monte un autre escalier pour finalement arriver dans le patio de la maison. Celle-ci est peinte en blanc, bleu et vert et l'eau de la source coule directement dans le puits et l'air est frais et agréable.

Avec Manuel, nous visitons toute sa parenté. Nous faisons le tour jusqu'au bout de la vallée. Ça dure quatre heures et à la fin nous connaissons presque tout le monde à Boca João Afonso. Nous mangeons des bananes partout et c'est ici, à Santo Antão, que nous avons mangé les meilleures bananes de notre vie.

Nous sommes encore tristes de n'être restés que deux jours à Santo Antão, mais ces deux jours étaient les plus impressionnants de tout notre voyage. Pour ce séjour, nous voulons remercier Manuel parce que, grâce à lui, nous avons eu la chance de voir ces merveilles et de connaître Carolino, sa femme et tous les autres gens qui nous ont montré leur vallée.

Nous retournons à Mindelo avec un grand bateau cette fois lequel est chargé de bananes et autres marchandises. De retour à Mindelo, nous changeons de logis. Nous louons une chambre au "Sodade", une pension très sympathique et de laquelle on a vue sur toute la ville et la mer. Ici, il y a un restaurant où l'on mange très bien.

Cette semaine à Mindelo, nous la passons à découvrir la ville, manger du poisson, jouer du soleil, de la mer et surtout de la compagnie de Manuel et des autres amis comme Marilene et James, Rui et Rosalie.

Le lendemain, nous quittons Mindelo en direction de Sal. Nous restons à Sal deux jours pour attendre le vol de retour pour Zürich. Nous sommes choqués de Sal après ce séjour à Santo Antão et São Vicente. Le tourisme a détruit cette île et ses habitants. L'atmosphère est insupportable. Les capverdiens sont distants, méfiants et la plupart des touristes n'ont aucun respect. Dans les restaurants et les bars, on ne voit pas un seul capverdien, excepté ceux qui travaillent là. Si jamais on entend de la musique capverdienne, c'est une attraction pour touristes.

A Sal, le colonialisme se poursuit. Les colons touristiques sont arrivés après que les autres soient partis. Pour le tourisme du Cap-Vert, ce sera difficile : Comment attirer qui ?

Pour nous les vacances au Cap-Vert étaient parfaites. Mais si nous n'avions pas fait la connaissance de Manuel, nous n'aurions probablement pas vécu tant de belles choses durant ces deux semaines. Il serait mieux de prendre plus temps : trois ou même quatre semaines.

Première rencontre avec le Cap-Vert

C'était au cours des années 1970, j'assumais alors la fonction de délégué du Comité International de la Croix-Rouge, responsable du secteur Moyen Orient auquel on m'avait ajouté la responsabilité de la délégation régionale pour l'Afrique du Nord, couvrant les pays du Maghreb et la Mauritanie.

Je fus ainsi appelé à me rendre à de nombreuses reprises dans ces états avec des missions diverses qui concernaient soit l'activité humanitaire proprement dite (visite de prisons, notamment) soit des problèmes juridiques (élaboration de "Protocoles additionnels" relatifs à l'activité humanitaire dans les conflits internes et préparation d'une prochaine conférence diplomatique) soit enfin des questions relatives à l'activité de sociétés nationales qui, dans cette région, étaient des "sociétés de croissant rouge".

Cette époque était, faut-il le rappeler, caractérisée en Afrique par plusieurs guerres de libération dans les territoires portugais d'outre mer. Au Mozambique, en Angola, en Guinée Bissau notamment, les mouvements de libération étaient extrêmement actifs, cherchant pour la plupart à nouer des liens avec le CICR, organisation neutre ayant vocation de répondre aux nombreux problèmes humanitaires.

C'est dans ce contexte agité qu'un leader du PAIGC (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée Bissau et du Cap Vert), M. Amilcar CABRAL, demanda à pouvoir rencontrer un représentant du CICR. Cette mission me fut confiée et la première rencontre fut organisée à Dakar, sous les auspices du président de la Croix-Rouge sénégalaise, M. ALCANTARA, au siège même de cette société.

M. Amilcar CABRAL m'apparut d'emblée comme un intellectuel plutôt réservé, très courtois et un peu mystérieux, observant attentivement son interlocuteur avant d'engager le dialogue. Il avait, me dit-il, entendu parler du CICR mais, ajoutait-il modestement, il n'en connaissait que de loin le fonctionnement et les principes qui fondaient son action.

Il parlait d'une voix calme, avec pondération et sans la moindre tension apparente et portait constamment une grande attention aux réponses que je donnais.

Je ne pouvais ignorer qu'il vivait alors dans un contexte tendu et qu'en tant que chef d'un mouvement de libération, sa vie était constamment exposée.

Diverses questions furent alors abordées dans la perspective de l'indépendance future du Cap Vert et de la Guinée Bissau. La volonté affichée de mon interlocuteur était de préparer dès maintenant les bases d'une adhésion aux



Ile de Santo Antão – Paysage montagneux

Conventions de Genève et de contribuer dans toute la mesure du possible au développement du droit humanitaire. Il voulait également se préparer à mettre sur pied une Croix-Rouge capverdienne qui pourrait immédiatement agir dès l'indépendance acquise.

Cette première rencontre se prolongea fort tard dans la nuit. Un climat de confiance s'était peu à peu établi et mon interlocuteur exprima d'emblée le désir de poursuivre la discussion.

Une deuxième rencontre fut alors agendée dans le cadre du sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine qui devait avoir lieu à Rabat quelques mois plus tard.

M. Amilcar CABRAL me fit alors savoir qu'il viendrait très discrètement à ma rencontre dans le jardin de mon hôtel.

Il arriva, au milieu de l'après-midi entouré de son aréopage composé de plusieurs jeunes conseillers.

La conversation se déroula de façon tout à fait cordiale, quoique dans un climat d'évidente tension. Il ne cessait d'observer autour de lui comme si une menace planait.

La décision fut alors prise de se revoir une nouvelle fois pour mettre sur pied de façon concrète la documentation dont il avait besoin pour le futur.

Cette rencontre n'eut hélas, jamais lieu. Amilcar CABRAL fut assassiné à Bissau en 1973, alors qu'il rendait visite à son frère Luis CABRAL qui lui-même allait devenir le premier chef d'état de la Guinée Bissau.

C'est en 1975 que la République du Cap Vert fut proclamée en tant qu'état souverain et indépendant.

Le nom d'Amilcar CABRAL, père fondateur qui avait inspiré et initié le processus de libération de cette nouvelle nation africaine, perdue en plein Océan Atlantique, fut donc célébré avec ferveur et émotion.

Ces passionnantes rencontres avec une personnalité qui "incarnait" son pays, ont incontestablement été à l'origine de mon attachement pour le Cap Vert que je devais réellement découvrir quelques années après, avec fascination et enthousiasme, au cours de plusieurs voyages accomplis dans le cadre de notre Association.

Me François Payot

Genève, le 17 juillet 2000



Amilcar CABRAL

Cabral (Amilcar), homme politique guinéen (Bafatá v. 1925 - Conakry 1973). Il créa en 1956 le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée portugaise et des îles du Cap-Vert (P. A. I. G. C.). Il fut assassiné. – Son demi-frère Luis de Almeida Cabral (Bissau 1931) fut président de la République de Guinée-Bissau (1974-1980).¹

¹(c) Larousse.

5 JUILLET 1975 - 5 JUILLET 2000

25 ans d'indépendance du Cap-Vert

Cette commémoration a été organisée par le Comité de l'ARCA-CV (Association Récréative et Culturelle des Amis du Cap-Vert)* de Genève le samedi 8 juillet 2000. En plus de la communauté capverdienne en Suisse, plusieurs personnalités politiques et diplomatiques ont honoré de leurs présences cette soirée, telles le Chargé d'Affaires de la Mission Permanente de Cap-Vert auprès des Nations Unies, le Consul Général du Portugal, des membres du Comité de l'ACVG, des membres du Comité du Club Diplomatique de Genève, des représentants de la Mission Permanente du Mozambique auprès des Nations Unies... Il leur a été offert un apéritif suivi d'un souper composé de différentes spécialités du Cap-Vert au son de mélodies traditionnelles interprétées par un groupe folklorique venu expressément pour l'occasion.

Le Président de l'ARCA-CV, M. Manuel Fortes, lors de son discours, a souligné que durant cette soirée de Commémoration, il était bon de se souvenir du célèbre Amilcar Cabral, la figure la plus emblématique de l'histoire du Cap-Vert, à qui l'on doit l'indépendance nationale, ce pas décisif pour la liberté et la démocratie ainsi que la possibilité au peuple capverdien d'écrire les chapitres de son histoire de manière autonome et souveraine.

Si la lutte pour l'indépendance fut ardue et difficile, aujourd'hui, la lutte pour le développement et le bien-être de la nation capverdienne exige également d'énormes sacrifices. Les quelques gouvernements successifs ont axé leurs efforts dans les domaines tels que l'éducation, la santé, le logement, l'accès à l'eau potable, l'énergie, l'infrastructure des voies communication, la gestion et la croissance de l'économie, la stabilité de la monnaie et des prix, etc...

*ARCA-CV, rue Eugène-Marziano 17A, 1211 Genève 4, tél. 022/300.19.97

Les progrès sont encore inégaux et nous sommes conscients aussi que les carences du Cap-vert continuent à être nombreuses et à exiger un effort important de tous, principalement en raison de l'adversité des conditions climatiques et géographiques du pays. A ce sujet, il est juste de souligner le rôle important des émigrants par le biais de leurs mandats à leurs familles ainsi que leurs investissements productifs au Cap-Vert. Le pays bénéficie aussi du soutien constant et régulier d'associations d'aide au développement telle l'ACVG, qui depuis plus de 20 ans répond présente avec de nombreux projets menés à bien.

Ainsi, malgré les difficultés et les obstacles connus, encore bien présents, 25 ans après l'Indépendance, nous faisons face au présent de manière optimiste et confiante en espérant un avenir toujours meilleur pour le Cap-Vert.

Yvette Fortes

BIBLIOGRAPHIE

Sabrina REQUEDAZ
CAP-VERT

Loin des yeux du monde

Editeur : Guides OLIZANE / DECOUVERTE

Magnifique guide sur toutes les îles du Cap-Vert même celle inhabitée de Santa Lucia.

Livre que l'on peut se procurer chez « Artou ».

Jean-Yves LOUDE
CAP-VERT

Notes atlantiques

Editeurs ACTES SUD / TERRES
D'AVENTURES

Mêlant très habilement récit de voyage et fiction, l'ethnologue Jean-Yves Loude entreprend ici une passionnante exploration qui, à travers les paysages, les mentalités, la mémoire et la culture de l'archipel, lui permet d'approcher dans la fascinante diversité toutes les nuances de l'identité capverdienne.

LA POLITIQUE DE LA GESTION DE L'EAU AU CAP VERT

Suzana Alfama

1. INTRODUCTION

Au Cap Vert, plus de la moitié des habitants du pays dépendent, pour leur revenu, de la terre. C'est pourquoi, la faiblesse des atouts naturels a toujours été l'un des soucis majeurs des habitants de l'archipel.

Une combinaison de facteurs explique cette situation. La pression démographique, une sécheresse persistante et certainement une mauvaise gestion de l'eau font qu'il est difficile de mesurer la dégradation et l'épuisement des ressources.

Peut-être qu'un manque d'organisation existe, soit au niveau des institutions chargées de la gestion, soit au niveau de la population. Les ressources en eau sont mal exploitées. Dans certaines zones, sa teneur en sel dépasse largement les normes souhaitées par l'O.M.S. et met ainsi en danger la santé des populations. Dans d'autres régions, les réserves souterraines ont été épuisées, l'eau a disparu.

Le gouvernement du Cap Vert et d'autres bailleurs de fonds ont coopéré avec succès dans le secteur de l'eau et l'assainissement durant plus d'une décennie. L'action menée dans l'île de Santiago, par exemple, a permis à 20'000 personnes, soit 20% de la population rurale de l'île, d'avoir accès à l'eau potable.

Cependant, une meilleure accessibilité ne doit pas masquer la faiblesse des actions en faveur de l'hygiène et de l'assainissement, souvent limitées et peu efficaces.

Les données statistiques du secteur de l'eau au Cap Vert, tout comme celles de la plupart des pays de la région, démontrent que les investissements consentis dans le domaine de l'assainissement sont toujours largement inférieurs à ceux réalisés dans le domaine de l'approvisionnement en eau. Cette situation découle, très probablement, de l'absence d'une stratégie nationale planifiée à long terme, et du

manque de préparation des institutions et structures opérationnelles, mises à contribution.



Suzana Alfama
Hydrogéologue

Licenciée en hydrologie et génie géologique de l'université de Moscou.

Formation en volcanologie et sismologie à Tokyo.

Stages en géologie et cartographie à Lisbonne et en commerce et développement à IUED à Genève.

C'est dans ce contexte qu'une majorité de représentants de la Coopération a préparé une nouvelle stratégie pour l'approvisionnement en eau et son assainissement. L'adaptation de cette aide aux normes du pays passe par un programme de réformes et un développement des infrastructures.

2. CONTEXTE POLITICO-SOCIO-ECONOMIQUE DANS LEQUEL LES PROJETS SONT EXECUTES

Au moment de l'indépendance, en 1975, c'est l'Etat central qui a pris en main la gestion de l'eau et tenté, par la construction de nombreux ouvrages hydrauliques et par des efforts d'adaptation des techniques agricoles, de pallier la pénurie de l'eau. C'est donc l'Etat qui a "théoriquement" depuis cette époque, valorisé et géré les ressources en eau. D'une manière générale, ce modèle de gestion très centralisé de l'Etat n'a ni amélioré la situation, ni sensibilisé les habitants au problème des ressources en eau. Les élections de 1991 ont apporté une ouverture vers l'économie de marché et le multipartisme. Un nouveau parti a pris le pouvoir. Un processus de décentralisation a été engagé, avec

comme objectif, de renforcer les compétences et l'autonomie des communes. Ainsi, la question de la gestion de l'eau a été déléguée aux communes.

Ce processus a permis de redéfinir le rôle des institutions et des individus et devrait aboutir à une gestion plus efficace des ressources en eau. C'est dans ce contexte, que par exemple, dans l'île de Santiago (Santa Catarina) un projet de la Coopération Autrichienne a été mis en oeuvre avec le renfort de la municipalité afin d'inciter les utilisateurs ruraux à modifier leur façon d'exploiter les ressources et installations hydrauliques (dans le cadre de la création d'un service autonome de l'eau).



3. ANALYSE DES INSTRUMENTS ET MISE EN OEUVRE DE LA POLITIQUE

Les instruments économiques et juridiques

Les principaux instruments du nouveau système de programmation de la Coopération autrichienne par exemple, sont : le Programme Indicatif de la Coopération (PIC), le programme Annuel de la Coopération (PAC) et le Programme sectoriel (PSC).

Les contributions de la Coopération autrichienne présentées sous forme de Programmes Annuels (PAC) sont le fruit d'identification et de négociations avec les institutions partenaires (celles-ci basées dans leur programme de travail) et encadrées dans le PIC et les programmes sectoriels.

La participation du gouvernement du Cap Vert est uniquement d'ordre législatif et politique. Chaque institution ou organisation engagée dans la gestion de l'eau décide de son programme, de ses stratégies et priorités.

Mais on constate qu'il y a un manque d'articulation entre les appuis externes (Coopération autrichienne) et les priorités stratégiques des acteurs locaux (Municipalité). C'est une des faiblesses de la politique d'application de ces projets, malgré l'existence d'un programme de travail des Municipalités.

Evaluation

Normalement, les évaluations des projets sont le fait d'experts externes. Il n'est pas évident que le suivi-évaluation donnera des résultats positifs et attendus.

L'une des contraintes non négligeable, rencontrée par les experts lors de l'exécution du suivi-évaluation, était la limite des connaissances sociologiques et historiques du terrain étudié.

Dans le cas de la Municipalité de Santa Catarina, la qualité des informations a souffert de l'inaccessibilité de nombreux documents non classés, ainsi que du manque de données du suivi-évaluation.

Réalisation du projet

La création d'un service autonome de l'eau n'implique pas forcément une meilleure gestion des ressources ni une amélioration de la production agricole. La réalisation d'un diagnostic dans le secteur "eau" dans l'île de Santiago a souligné les contraintes suivantes:

- les utilisateurs paient très rarement l'eau en milieu rural;
- il n'y a aucune réserve des fonds nécessaires à l'entretien des infrastructures;
- les ressources sont utilisées de façon anarchique, sans contrôle quantitatif ni qualitatif;
- les techniques agricoles, en particulier l'irrigation, ne sont pas rationalisées;
- les privés gardent ainsi le droit d'utilisation de points d'eau traditionnels;
- la perception que chaque acteur a de la situation actuelle et future, est encore très floue;
- il n'existe pas de directives claires de la part du Gouvernement en ce qui concerne la gestion de l'eau.



Effets du projet

Le choix des bénéficiaires a obéi à une logique de la "demande" par le Gouvernement du Cap Vert et non de la population elle-même. Cela ne veut pas forcément signifier que la population sera directement bénéficiaire.

Des conflits entre les usagers et le Service de la Municipalité auront certainement lieu avec la création du service autonome, car le prix de l'eau sera augmenté à moyen terme.

En ce qui concerne les enjeux, la situation est très complexe et différente selon les acteurs.

Surtout au niveau communal, les responsables sont partagés entre la volonté d'assurer leurs nouvelles fonctions et le manque de moyens financiers et humains mis à disposition.

Le droit pour les citoyens à la gratuité d'une eau salubre sera annulé. Pour eux, les perspectives d'un changement institutionnel se limitent à l'augmentation du prix de l'eau et à un travail supplémentaire pour assurer la gestion locale de celle-ci.

Cette situation provoque des conflits entre les pouvoirs centraux et la population, dès le moment où la commune souffre d'une dégradation des infrastructures hydrauliques.

En ce qui concerne la gestion de l'eau et la politique du prix, on s'interroge : Qui va payer l'eau ? Combien la population va payer à la Municipalité pour y avoir accès ? Est-ce que l'on va obtenir des subventions de la part de la Municipalité ?



Une loi vient en effet d'être promulguée (décembre dernier), qui prévoit que l'eau ne sera plus gratuite. Quand cette nouvelle norme sera appliquée, cela va certainement provoquer d'importants changements de comportements des utilisateurs.

Conclusion et Recommandations

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, la situation concernant la gestion de l'eau se pose en termes très complexes. L'option du Gouvernement actuel est la privatisation à

moyen terme des infrastructures. Les négociations sont toujours en cours entre le niveau central et le niveau municipal qui n'a pas encore trouvé sa place dans ce processus.

Les associations et les individus doivent être davantage impliqués dans le domaine de la gestion de l'eau. Ils ne sont pas encore considérés comme partenaires.

Il est important de souligner qu'une meilleure valorisation de l'eau n'est pas envisageable sans une implication active des usagers. Les solutions qui ont été planifiées *pour* et non pas *avec* les usagers n'ont souvent pas apporté de bons résultats.

En outre, le gouvernement et la communauté de Santa Catarina, et pas seulement eux, ont de plus en plus besoins de systèmes de maintenance et de gestion pour les sources, l'approvisionnement et l'assainissement de l'eau. Une stratégie définissant de manière générale les activités et les décisions dans lesquelles les usagers seront impliqués doit être établie.

Celle-ci doit décrire également comment les organisations locales représenteront les villageois dans le projet et de quelle manière elles seront responsables des activités sur place, aux stades de la préparation, de l'exécution puis de la maintenance. La stratégie doit aussi indiquer comment les villageois prendront part à la création de ces organisations, et quels en seront la composition, le statut et l'autorité. Il faudra définir ce que la formation apportera aux différents fonctionnaires villageois et de quel appui ils pourront bénéficier de la part des services gouvernementaux et des organisations non gouvernementales (ONG).

Il faut que le programme de travail de la Municipalité serve d'instrument "pilote" de l'Institution créée pour la gestion de l'eau au niveau local, et aussi de document de base dans les négociations pour définir, avec les partenaires externes, leurs contributions.



Ile de Fogo - Le réservoir de Monte Tabor

Le Cap-Vert et son expression culturelle

Depuis longtemps, j'ai voulu faire une série d'articles concernant le Cap-Vert, destinés à des personnes qui s'y intéressent sociologiquement ou qui n'ont pas la possibilité de s'y rendre.

Les sujets suivants seront traités dans ce numéro de notre bulletin d'information et dans ceux qui suivront :

- Expression culturelle
- Folklore traditionnel
- Tabanka et Batuku
- Religion

Expression culturelle

Malgré le taux d'analphabétisme qui oscille entre 45-50% mais qui se réduit d'année en année grâce à la coopération suisse, le folklore populaire, autant que les créations littéraires, oeuvres de la petite élite lettrée, donnent à l'archipel une image de marque bien admise dans l'ensemble du monde lusophone. Depuis l'esclavage et l'exploitation de la population sans terre par les propriétaires terriens, jusqu'à la misère quasi générale imposée par les sécheresses répétées, l'expression culturelle constitue la seule réussite dans la production et reproduction sociales suscitées par cinq cents ans de mutation.

Francisco Lopes, sociologue portugais, écrit à ce propos : "Il n'est pas exagéré de dire que les propres conditions économiques déficitaires poussent le Capverdien à chercher dans la gymnastique intellectuelle un moyen pour combler les conditions précaires de son existence."

Très attirée par les lettres, la classe instruite n'a pas cessé de faire parler d'elle, notamment au moment de l'indépendance des ex-colonies portugaises, où les journaux d'Europe et d'Amérique n'ont pas manqué d'attirer l'attention de leurs lecteurs sur le caractère très particulier du Cap-Vert, de sa pauvreté naturelle, de ses migrants, de ses poètes et de ses écrivains.

L'apparition des cercles littéraires à Santiago date des premiers temps de la colonisation.

L'instruction publique a fonctionné depuis le XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, le programme de l'école primaire et secondaire est fixé par décret.

A l'école, outre le portugais et l'arithmétique, il y avait une notice concernant les produits naturels de la colonie, leur utilité domestique et commerciale.

Création à Praia en 1860 d'un lycée, où étaient enseignés le portugais, le latin, le français, l'anglais, les mathématiques et l'art nautique. Le fonctionnement de cet établissement fut de courte durée, fermé pour motifs budgétaires, et c'est l'Eglise qui a assuré la relève en créant le séminaire-lycée de San Nicolau en 1866. Ce foyer constitue d'ailleurs la pépinière de l'intelligentsia actuelle.

Les écoles ont profité à une partie de la classe moyenne. Le caractère insulaire a fait que dans les îles où les écoles étaient implantées, les enfants les fréquentant ont pu profiter de l'enseignement, tandis que les enfants des îles dépourvues d'établissements scolaires ne fréquentaient l'école que s'ils étaient issus de familles pouvant payer leur pension et les frais de scolarité dans une autre île que la leur.

Les habitants du Cap-Vert ne sont pas bilingues, car une bonne moitié de la population comprend à peine le portugais. Pourtant, au cours des dernières années qui ont précédé l'indépendance, un effort de scolarisation a été entrepris.

L'activité culturelle avait connu dans le passé un essor remarquable. La capitale de l'archipel durant la seconde moitié du XIX^e siècle avait plus de quinze associations culturelles. Les plus connues étaient : l'"Associação Dramática de Teatro Africano" et le "Grémio Popular".

Entre 1850 et 1920, plusieurs journaux ont paru à Praia et à São Vicente : "Manduco", "Liberdade", "Voz de Cabo Verde", etc. Certains de ces journaux étaient même de tendance révolutionnaire dure. Ils puisaient leurs opinions des événements liés à l'indépendance dans les républiques de l'Amérique espagnole (latine).

Dias da Cunha Ribeiro critiquait l'inertie gouvernementale dans des termes très durs, tandis que L. Loff de Vasconcelos s'en prend en termes violents à la politique portugaise au Cap-Vert. Certes, à toutes les époques il s'est trouvé parmi les capverdiens des hommes pour défendre les intérêts du Portugal ; mais avant 1920, il existait dans l'archipel des voix assez

fortes pour se faire entendre, préoccupées par le sort des îles et de leurs pauvres habitants.

Une des causes de la disparition de la presse libre au début du XXe siècle est que l'on trouvait peu de capverdiens à Santiago et sur les autres îles qui fussent capables de supporter les frais de publication. Naturellement, aux facteurs financiers s'ajoute un facteur politique : l'avènement du salazarisme en 1928.

Au début du XXe siècle, il y eut l'apparition d'une littérature plus complaisante, abstraite, par José Lopes et Januário Leite. Leurs oeuvres sont basées sur la beauté artistique, absente des graves problèmes des capverdiens. Ils chantent la "lusitanité".

En 1936, fondation de la revue "Claridade" à São Vicente par João Lopes, Baltazar Lopes et Nuno Miranda, dont huit numéros seulement ont paru entre 1936 et 1958.

Les poètes et écrivains de la nouvelle génération, dont Aguinaldo Fonseca, Felisberto Vieira Lopes et Onésimo Silveira, créent un nouveau courant littéraire. Il s'agit d'un conflit de générations, amplifié par le bouleversement politique. L'indépendance acquise, les esprits s'apaisent, de nouveaux éléments représentatifs apparaissent : Alfrío Vicente Luis Silva, Felisberto Vieira Lopes, Ovídio Martins, Onésimo Silveira.

Nous pouvons citer ici certaines individualités qui ont marqué la littérature capverdienne pendant le gouvernement (règne) de Salazar : Baltazar Lopes da Silva, censuré par Salazar, son conte "Caderneta" interdit.

Felix Monteiro, sauvé par une intervention du gouverneur Silvino Silvério Marques.

Nuno Miranda, éditeur de "Claridade", et Teixeira de Sousa, analyste rigoureux, sont proches de Felisberto Vieira Lopes et de Onésimo Silveira.

Les intellectuels capverdiens sont, avant tout, victimes de l'exiguïté et de la pauvreté de leur milieu naturel, qui leur impose des conditions auxquelles ils ne seraient pas assujettis dans d'autres situations. Dans "Claridade", on trouve des hommes de tempéraments et idéologies différents qui, dans des milieux plus étendus, ne collaboreraient pas forcément à la même revue. Ces hommes d'opinions diverses ont été condamnés à "exister" ensemble dans les règles de "convivialité" que seules des personnes issues de micro-sociétés peuvent comprendre.

François Gati



Ilhéu de Santo Antão – Paysage montagneux

CECILE DE KERBRAN

par le Chevalier
JOSÉ LOPES DA SILVA

Connaissez-vous cette île à côté d'Amérique,
 Qui porte le doux nom, si beau, de Martinique ?

C'est la perle et la fleur des Petites Antilles,
 Jolie dans ses contours, célèbre par ses filles,
 Et celle qui un jour vit naître Joséphine,
 Dont la haute statue la contemple et domine.

La végétation est épaisse, édenique,
 Nous en sommes jaloux dans ces îles d'Afrique,
 Ces rochers hauts et nus, restes de l'Atlantide
 Penchés sur l'Océan, bras tendus vers le vide...

Ses fleurs, d'acres parfums embaument la
 Nature

S'épanouissant dans l'air d'une atmosphère pure.
 Se contemplant partout au miroir de ses eaux,
 Elle jouit partout de cristallins ruisseaux.

Dans ses bois de Cythère éternellement verts,
 Dont même les hameaux sont quelquefois
 couverts,

De jolis oiselets, trompeteurs de l'aurore,
 Font entendre les «lieds» de leur gosier sonore.

C'est partout un manteau de multiple nuance
 Couvrant ce Paradis qui appartient à la France.

Avez-vous entendu parler de ses créoles ?
 Ou vu dans les tableaux usés dans les écoles
 Leurs images jolies, tendres, enchanteresses
 Invitant à l'amour, aux baisers, aux caresses ?
 Ne vous a-t-on pas dit que nos Capverdiennes

Leur ressemblent beaucoup et aux
 polynésiennes ?

Oui ! Elles sont les sœurs des jolies jeunes filles
 Du Cap Vert, dont la race est la même aux
 Antilles,

Le croisement des blancs d'avec d'autres
 couleurs.

(Nos beautés quelquefois valent mieux que les
 leurs!)

Oui ! Choisissez pour type une martiniquienne,
 La plus belle, ou alors une capverdienne;

Ou allez et prenez là-bas à Tahiti

Le modèle qui soit jugé le plus joli:

Vous ne trouverez pas beauté européenne

Qui soit plus séduisante ou surpasse la sienne.
 Elles sont des Vénus que tous les Praxitèles
 Ou Phydias auraient préférées pour modèles.

La Martinique! - Eden habité par déesses!
 La main de Dieu l'a faite alors de toutes pièces !
 Mais cet Eden, quand même, a quelquefois
 tremblé...

Hélas ! Ne parlons pas du fameux Mont Pelé,
 De l'horrible éruption qui étonna la Terre
 En ensevelissant la ville de Saint Pierre !...
 Pleurons partant un peu sur les morts du Carbet,
 Et d'autres, pour qu'ainsi l'hommage soit
 complet !...

Là-bas, en Martinique, autrefois l'Esclavage
 S'exerçait durement comme il était d'usage
 Partout ailleurs; pourtant, surtout, aux Colonies;
 Et les Nègres, hélas! le payaient de leurs vies !...

Dans ces temps omineux d'exécration mémoire
 Il se passa là-bas une fameuse histoire
 Que déjà je savais par cœur dès mon enfance.
 J'ai voulu la chanter à l'honneur de la France !...

Cécile de Kerbran, une riche héritière,
 Française, blanche, riche, au noble caractère,
 Instruite, jolie, et élevée en France,
 Des pauvres noirs toujours soutien et assistance,
 De ce temps-là vivait là-bas en Martinique,
 Seule et riche, elle était héritière unique.
 Elle avait de grands fonds et un nombre
 d'esclaves

Et savait distinguer les meilleurs et plus braves.

Parmi eux était un nommé Donatien.

C'était un noir toujours se comportant très bien,
 Robuste, haut, vaillant, et surtout très fidèle,
 Capable de donner même sa vie pour elle.

Nageur, il la sauva un jour dans un naufrage
 Quand la houle était haute et la mer faisait rage
 Et le frêle navire allait déjà couler,

Les vagues démontées le faisant chavirer.

Et Cécile en resta toujours reconnaissante.

Donatien à son tour mérite qu'on le chante.

Dès lors le bon garçon, aussi humble que brave,
 Vivait comme étant libre et non pas comme
 esclave.

Mais il continuait à être obéissant.

Il était devenu plus strict en la sauvant!

Étant civilisé, ayant vécu en France,

Il n'abusait jamais de la reconnaissance

Qui liait sa maîtresse au plus sacré Devoir.

Et son âme était «blanche» alors qu'il était
 noir...

Le bon Donatien, triomphant des verrous,
Allait donc librement, étant aimé de tous.
Il était haut, vaillant, courageux, un géant,
Toujours enclin au bien, naïf comme un enfant.
Avec ses qualités et sa force physique,
Tout dit, il n'avait point d'égal en Martinique.
En le voyant passer, par hasard, tout le monde
Le contemplait avec admiration profonde:
Voilà le brave noir qui a sauvé Cécile !..."
Disait-on. Et son nom devint fameux dans l'île.-
Mas il faut ajouter que notre Demoiselle
Était bon cœur pour tous, plus qu'elle n'était
belle,
Et qu'ainsi tous l'aimaient. Riche mais
charitable,
Nombre de pauvres gens puisaient dans sa table.
La vie dans ces temps-là pour les noirs était
dure.
L'esclave, on le traitait comme une chose
impure,
Quelque bête de somme étant bien plus
heureuse!...
La rigueur des seigneurs fut souvent
monstrueuse.
Pour le moindre délit ils étaient fouettés,
Et d'autres roués vifs, et parfois écorchés!...
La Martinique étant ce temps-là Colonie,
Pour l'exploiter venaient de la mère-patrie
Des hommes très souvent grossiers, durs et
mauvais
Qui ne méritaient point le grand nom de
Français.
Les noirs, presque toujours, le rebut des nations,
Étaient employés dans l'île aux plantations.
Quelques-uns, par hasard, aptes à tous les tracs,
Étaient souvent choisis pour porteurs de
hamacs.
Pour ça l'on choisissait les plus forts et robustes.
(Dans tel choix les tyrans, tout au moins, étaient
justes...)
Cécile en avait donc et, certes, des meilleurs,
Qui des autres pouvaient regretter les malheurs,
Et possédait aussi de bien riches voitures
Tirées par des chevaux aux superbes allures,
Dont elle se servait pour faire, de grands tours.
Et voilà ses plaisirs! et voilà ses amours!
Le Gouverneur d'alors plus superbe qu'un Roi
Et se superposant de tout temps à la Loi,
Était un tel Monsieur de La Rebellière,
Homme plutôt méchant, à l'âpre caractère,

Un jour qu'il vit passer le bon Donatien
Il le fit donc saisir à son plaisir, pour rien,
Et le mit au tréteau pour le vendre à l'encan...
Pour porteur de hamac il pouvait bien servir,
Tel un "rayah" des Turcs au palais d'un vizir.
Donatien résista... Mais La Rebellière
Saurait bien l'y forcer de quelque manière!
Il devint furieux!... Commandant du Carbet,
La paroisse entière, en le voyant, tremblait.
Tous ses ordres étaient, obéis sans appel...
Car il était têtue!... Car il était cruel!...
S'approchant du tréteau, il insulta l'épave!
Voulant le bâtonner d'une canne, le brave
La lui prit et brisa en deux sur son genou...
Ses Yeux étaient en feu! Il crut devenir fou,
Affaissé sous le poids de sa grande misère!...

Le crieur glapissait!... Et continuait l'enchère!

... Soudain on entendit le lourd bruit d'un char
Et des pas de chevaux, tout au long du trottoir,
Remontant la chaussée sous le "whip" du
cocher.

Et tout le monde alors se mit à remuer...
C'était Cécile, hélas ! Cécile de Kerbran !...
En hâte elle accourrait pour empêcher l'encan
Et sauver son sauveur !... Cécille!... Etait bien
elle,

Française, généreuse et jeune et riche et belle!...
Elle avait eu le soin d'emmener pour le cas,
Et dans sa compagnie, maître son Avocat...
En arrivant auprès de La Rebellière,
Elle le postula de surseoir à l'enchère.
L'homme s'Y refusa... Mais Cécile ordonna
A son maître Avocat de lui montrer la Loi;
Et prouver que l'épave appartenait à elle...
Des documents légaux justifiaient son zèle
Et, comme Androcle un jour sur la rive du
Tibre,
Le Code Noir en main, Donatien fut libre !

Mais le tyran voulait le châtier quand même!...
Alléguant contré lui comme un crime suprême
Qu'il l'avait menacé, donc il allait souffrir
Vingt-neuf coups de fouet... Il fallait le punir.
S'adressant aux soldats de la Maréchaussée,
Donc, il leur ordonna de faire leur devoir:
"Mettez donc aux piquets ce misérable noir"
"Et après donnez lui vingt-neuf coups de fouet!"
"C'est la Loi! - Et il faut que vite ça soit fait!..."
Cécile de Kerbran, hors de soi, mais sans peur,

Se mit alors d'un bond devant le Gouverneur.
 -"Vous ne le ferez pas !" -en rage cria-t-elle.
 (Et dans ses yeux en pleur la colère étincelle !...)
 "Que personne ne touche à cet homme, soldats !
 (Et autour de son cou elle jetait les bras...)
 "Car moi, française et libre, en mon droit je
 déclare"
 "Que je vais l'épouser ! (Ce fut sa grande
 gloire!...)
 Et devant cette scène, étrange, inattendue,
 Le Gouverneur se tut... sa cause était perdue...
 La Loi le permettait. -Ensuite, offrant le bras
 son sauveur d'un jour, en face, des soldats
 Elle le conduisit à son char et partait
 Pendant que tout le monde en joie
 l'applaudissait...
 Cécile séjournait à ses Maisons des Mornes.
 Il se peut tout au moins que les anciennes
 bornes

Existent de nos jours. je voudrais le savoir....

Cette histoire oubliée d'une blanche et un noir,
 J'ai voulu la fixer dans mes Vers attendris
 Écartant de leurs noms les ombres des oublis.
 Cécile de Kerbran, par l'amour sublimée !
 Quel poète, Cécile! avant moi t'a chantée
 Tu t'immortalisas par la Reconnaissance,
 Toi, gloire de ton sexe et honneur de la France.

JOSE LOPES

(Chevalier de la Légion d'Honneur)

S. Vincent du Cap-Vert

22/3/59



Ile de Santiago

Carlos MOREIRA

Article du 14 juillet 2000 dans « A Semana »

Texte traduit par Celeste STEIGER

« Le Cap-Verdien a de multiples talents »

Inédite, dans tous les sens du terme. Voilà comment classer l'exposition inaugurée mardi dernier au Palais de la Culture. Pour la première fois, un groupe international d'artistes expose au Cap-Vert des œuvres qui montrent le pays dans toutes ses facettes. Le « Miracle » est arrivé dans un atelier choisi par Carlos MOREIRA, professeur à l'école des Beaux-Arts de Genève en Suisse. « Cela démontre que nous, les Capverdiens, avons la capacité, des talents divers et que nous pouvons enseigner aux autres des choses belles et d'une grande valeur » considère Carlos MOREIRA.



Amílcar CABRAL

Photo personnelle de Carlos MOREIRA

A l'aide de photographies, gravures, vidéos et musiques des îles du Cap-Vert ainsi que les histoires de l'ethnologue Jean-Yves LOUDE, les élèves ont pu se faire leur propre image du Cap-Vert. Et parce qu'il ne pouvait manquer le sel qui pimente notre vie de tous les jours, l'âme créole est arrivée à travers les plats traditionnels de l'archipel que l'on propose au Centre Culturel « CANCARAN » à Genève, une initiative d'Eduardo GARCIA. « Que je remercie énormément parce que ça a été délicieux, tant la nourriture que la convivialité entre tous les participants » affirme Carlos MOREIRA.

Le résultat de ce projet est mis au grand jour. La sécheresse, la faune maritime, le tam-tam, la dureté de la vie à l'intérieur de Santiago sont quelques thèmes des 20 tableaux exposés, qui la montrent une quasi totale absence de couleurs fortes.

Les deux toiles qui représentent deux figures emblématiques du Cap-Vert sont surprenantes : Le poète Eugénio TAVARES et Amílcar CABRAL, le libérateur de la Patrie. « Un élève à moi était tellement fasciné par le sens de nationalité et de patriotisme de ces deux personnages qu'il les a choisis comme thème de ses travaux » raconte Carlos MOREIRA.

Spécialiste en lithographie et amoureux des possibilités techniques du burin et de l'héliogravure au grain, ce cap-verdien se prépare à monter encore une marche dans la reconnaissance internationale.

Du 13 au 17 novembre 2000, Carlos MOREIRA participe à Genève à AIAS, une rencontre internationale d'écoles des Beaux-Arts qui se pencheront sur la « Construction d'une école d'art ».

Quatre jours de cours s'adressant aux participants suisses et originaires d'autres pays.

ADRESSES UTILES

Sites à visiter si vous voulez plus de renseignements sur le Cap-Vert

www.cabonet.cv (en portugais)

www.cv.gov (en portugais)

www.caboverde.com (en anglais et italien)

www.users.erols.com/kauberdi (en portugais)

Le saviez-vous ?

Depuis des siècles, on soigne l'arthrite, l'arthrose et les maladies qui en découlent au Cap-Vert et plus particulièrement à São Nicolau....

Pour plus de précisions voir :

www.capvert.free.fr/ (en français)

UN BILLET POUR DEUX

Tous les vendredis des mois de novembre 2000 et de janvier 2001, au départ de Zürich, une offre spéciale est faite : un billet aller retour pour deux Zürich-Sal-Zürich.

CABO-VERDE

EN SUPER - PROMOTION

ZÜRICH – ÎLE DE SAL A/R, SEJOUR DE 3 SEMAINES

VOYAGEZ À 2: 1^{er} PASSAGER Sfr. 1'150,- + 31.- taxes

2^{ème} PASSAGER, seulement + 31.- taxes

VISITEZ LES DIFFÉRENTES ÎLES EN PROFITANT DES AVANTAGES DE

----- « AIR PASS » CABO VERDE -----

**Cancaran
VOYAGES**

vous propose sa formule magique :

1+1 = 1

14, rue du Môle – 1201 Genève

Pour plus d'info. : **Eduardo Garcia**

Tél. (022) 738.80.31 Natel : 076.390.78.51

Pour pouvoir faire face à nos engagements, nous avons besoin de
vos dons. Merci d'avance.

ACVG, Case postale 2001

1211 Genève 2

CCP 12-1040-5

Nous vous rappelons que tout don versé à l'Association Cap-Vert Genève est
déductible à la déclaration fiscale personnelle selon l'article 21, lettre U de la Loi
Générale sur les contributions Publiques.

Nous vendons des casquettes noires avec logo de l'association brodé en vert pour la
modique somme de 20,- fr/pièce ou 30,-fr pour 2 pièces (tél. 320.08.92).

Nous pouvons que vous encourager à devenir membre de notre association.

NOUVEAUX MEMBRES 2000

Madame Solange DECNAECK

Madame Camille DUVERNAY

Edition 2000

Ont collaboré à cette édition:

Madame Carmen SELIS-RIBOTEL

Monsieur Patrick MEGARD

Madame Marion GARCIA

Monsieur Jean-Daniel CATTIN

Madame Celeste STEIGER

POLYSOFT-CONSULTING S.A.